

ASSOCIATION DES AMIS
DE
“SOURCES CHRÉTIENNES”

BULLETIN



Association des Amis de
« Sources Chrétiennes »
29, rue du Plat 69002 Lyon
Tél. 04 72 77 73 50 ; sc@univ-catholyon.fr
<http://www.cerf-editions.com/sc>

CLÉ DE VOÛTE 2000



Photo: P. Blanc

Monastère Notre-Dame de Chalais
Clé de voûte de l'église sculptée par Maître Gérin
XII^e siècle

L'Écriture dit qu'il est la brebis ou l'agneau qu'on immole pour la Pâque ; elle le désigne aussi comme le pasteur des brebis ; et néanmoins c'est encore lui qu'elle dépeint dans le pontife qui offre le sacrifice.

Origène, *Homélie sur la Genèse*, XIV, 1 (SC 7 bis, p. 335)

VIE DE L'ASSOCIATION

Poursuivant son devenir propre, qui est heureusement celui d'une stabilité quantitative avec un très léger progrès — nous avons presque passé le cap des mille trois cents membres, dont six cent quatre-vingt-huit ayant réglé leur cotisation à cette date —, l'Association se doit d'assumer ses responsabilités à l'égard de la collection des Sources Chrétiennes et de l'Institut qui en est directement chargé. Cette surintendance s'exerce par différents conseils. Il est bon de relater ici leurs travaux. Ceux-ci, de proche en proche, culminent dans les résolutions et orientations de l'Assemblée générale.

BUREAU, CONSEIL, COMITÉ, COMMISSION...

Au centre du dispositif, il y a le bureau et le conseil d'administration. Le premier, qui comprend MM. B. YON, M. PANGAUD, B. ROUVIER, le Père D. BERTRAND, respectivement président, vice-président, trésorier, secrétaire, et M. J.-N. GUINOT, directeur de l'Institut des Sources Chrétiennes et de l'UMR 5035 du CNRS, s'est réuni deux fois, en janvier et en mai — c'est-à-dire avant et après l'Assemblée générale, pour la préparer et pour en tirer les conséquences. Le 29 janvier, outre l'examen du bilan et du budget à présenter, il a été question de l'entrée dans le Conseil de membres issus de l'orthodoxie et des mouvements charismatiques, de nos rapports avec nos partenaires privilégiés et de l'aménagement nécessaire des locaux : il a été décidé aussi de prendre l'aide d'un avocat pour nous conseiller dans nos négociations avec les patristiciens canadiens (voir ci-dessous, p. 13), le détail des opérations à ce sujet étant suivi par le comité d'expansion. Le 31 mai, il a fallu examiner des questions de personnel et de loyer, retravailler les relations avec le Canada, préciser les initiatives à prendre à l'égard de notre éditeur.

Le conseil d'administration de printemps a eu lieu, comme de coutume, immédiatement avant l'Assemblée. Le Dr J.-F. MONTBARBON, parvenu au terme de son mandat, a souhaité ne pas le voir renouveler ; le Président l'a vivement remercié de sa participation avisée et exemplairement fidèle aux réunions. Puis il a été décidé de mettre au vote de l'Assemblée l'augmentation de la cotisation de base ; celle-ci passera donc de 100 à 110 F en 2001. M^{gr} F. TRICARD, Recteur des Facultés catholiques, a expliqué les nouvelles procédures à suivre pour les demandes de subvention à la Région. Enfin, suite à la présentation des Rapports, les divers aspects de l'activité ont été exposés et discutés, ce

qui a conduit à une réflexion en profondeur sur les difficultés actuelles de l'édition scientifique dans le domaine qui est le nôtre, aux confins de la culture et de la religion. Un tel échange est évidemment à poursuivre.

Émanation spécialisée du Conseil, le comité d'expansion (voir le *Bulletin* n° 81, p. 3-4), a suivi plusieurs affaires depuis l'automne dernier. Il y a eu tout d'abord la recherche de nouvelles ressources dans des secteurs ou selon des modes non encore pris en considération par nous. D'ores et déjà, cette investigation a obtenu un premier bon résultat. Il s'agit en l'occurrence de la Fondation Singer-Polignac. Nous tenons ici à dire notre gratitude à cet organisme prestigieux et à son Président, M. Édouard BONNEFOUS, chancelier honoraire de l'Institut de France : l'effort des Sources Chrétiennes pour l'édition du second tome des *Lettres* de BERNARD DE CLAIRVAUX sera soulagé par un don de 120 000 F. De plus, nous avons mis en chantier une plaquette à entrées multiples qui permette aux décideurs de saisir vite et bien les enjeux culturels, religieux mais aussi sociaux de notre action, comme aussi d'évaluer à son juste poids le capital humaniste représenté par les bientôt cinq cents volumes de la Collection. Enfin, il y a le projet de quelque chose qui ressemblerait à des Sources Chrétiennes nord-américaines dont la base serait au Québec. Le rapport moral évoque cette action. Mais celle-ci mérite d'être ressaisie pour elle-même. Une notice lui sera réservée ci-dessous (voir p. 13).

Le conseil scientifique et la commission qui en prépare la réunion annuelle dépendent, quant à eux, du directeur de l'Institut. La commission – 24 juin en 1999 – distribue les dossiers à examiner. Le conseil – 28 janvier 2000 – émet des avis. Les deux instances offrent chaque fois l'occasion de dresser un panorama de la situation des études patristiques, notamment dans les universités françaises. Mais l'essentiel du travail concerne la Collection. Ont été ainsi passés en revue les œuvres à publier dans un délai moyen : les premiers éléments de l'édition intégrale d'AMBROISE, le début des *Sermons liturgiques* de BERNARD et la suite de sa correspondance, l'achèvement par étapes des *Stromates* de CLÉMENT D'ALEXANDRIE, la continuation de CYPRIEN DE CARTHAGE, le *Contre Julien* et la suite des *Lettres festales* de CYRILLE D'ALEXANDRIE, TERTULLIEN enfin, dont la liste des ouvrages publiés aux Sources ne cesse de s'allonger. Sur le plus long terme, des projets prennent corps : le livre XVI du *Code théodosien*, les *Discours contre les ariens* d'ATHANASE D'ALEXANDRIE, les *Sermons sur l'Évangile* et les *Morales sur Job* de GRÉGOIRE LE GRAND, le *Discours contre les juifs* de JEAN CHRYSOSTOME ; les *Trois vies d'ermites* de JÉRÔME, différentes œuvres de MAXIME LE CONFES-

SEUR. Restent enfin des manuscrits à expertiser et des propositions à avaliser. En deçà, il y a les travaux des étudiants d'Aix-en-Provence, Grenoble, Lyon, Nancy, Paris, et les enseignants qui promeuvent de telles études. Nonobstant leur austérité, ces séances scientifiques sont encourageantes dans la mesure où elles donnent à sentir la vitalité de notre domaine de recherche.

Programmée, mais non à date fixe, la rencontre avec la direction des Éditions du Cerf revêtait cette année une particulière importance, après la tourmente traversée par notre maison d'édition. Le Père Nicolas-Jean SED, président du directoire qui a désormais la haute main sur l'ensemble, directeur éditorial et directeur littéraire, a passé toute une matinée avec nous le 27 mars dernier. Des explications ont été largement données sur le passé récent et sur les projets « Construire le Cerf 2005-2010 ». Parmi les mesures techniques concernant aussi bien la politique éditoriale que commerciale et publicitaire, nous retenons la désignation, fort importante pour les opérations quotidiennes, de la personne qui est chargée, à Paris, des relations avec Lyon : M^{lle} Anne DE KORTE. A ce propos, nous voulons ici remercier M^{me} Anne TERRIER qui l'a précédée dans ce poste et avec qui nous avons collaboré pendant une dizaine d'années.

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Notre assemblée statutaire a eu lieu le 8 avril, de 11 h à 12 h 30. Près de quarante adhérents étaient présents et ont pu, de la sorte, lever à la fin des travaux le verre de l'amitié 2000. L'envoi, un peu tardif, de la convocation a probablement entraîné un léger fléchissement du nombre des pouvoirs reçus (442 contre 456 en 1999). Rappelons que l'Association tient un grand compte de ce signe, modeste mais précis, de l'intérêt porté par ses adhérents à son action. Après la lecture des rapports, cinq résolutions ont été votées à l'unanimité :

1. Adoption des deux rapports et quitus donné aux administrateurs ;

2. Approbation des comptes de l'exercice arrêté au 31 décembre 1999 ;

3. Affectation du résultat déficitaire de l'exercice 2000 de 155 595,02 F au poste Report à nouveau qui sera ainsi négatif pour un montant de 356 420, 02 F ;

4. Augmentation de la cotisation de base qui passera, en 2001, de 100 à 110 F ;

5. Approbation du budget de l'exercice 2000, prévoyant un déficit de 31 000 F.

Rapport moral

Juin 1999. Un paquet est déposé dans notre vaste entrée, sur le tapis bleu. Il vient de Paris et de notre éditeur. Est-ce une commande de routine? On ouvre. On extrait de la charpie de papier un volume. « Tiens, le voilà ! » On le brandit. On le place sur son présentoir dans la salle de documentation. Il s'agit là vraiment d'une bonne nouvelle. Car c'est une œuvre dont la présence dans la Collection était souhaitée depuis longtemps. L'édition rigoureuse du texte latin en est parue en 1979-1980 dans le *Corpus* de Steenbrugge-Turnhout. Des thèses ont été soutenues en Allemagne, coïncidant avec cet événement. La traduction qui a été diffusée en français dès 1981 est courageuse, mais les limites du résultat manifestent que l'entreprise est très difficile : longueur du texte, complexité et densité, littéraires et théologiques, du style, voilà qui a de quoi rabattre singulièrement les élans. Cela dit, en 1985, sous l'impulsion d'un grand spécialiste français de l'auteur, ami et collaborateur des Sources Chrétiennes, la décision a été prise et, en mai 1986, une réunion d'étude qui se tient au Centre Sèvres des jésuites à Paris met en place l'entreprise. L'équipe éditrice est internationale et comprend quatre chercheurs, du spécialiste au rédacteur de l'index théologique, en passant par le traducteur, français et canadien à la fois, et par l'introducteur, allemand. La cordée dit la montagne. Passons sur l'interminable ascension de treize ans. La fée électronique, pour le pire mais surtout pour le meilleur, a prodigué ses services. Il a fallu trouver quelqu'un pour traduire la partie rédigée en allemand, trouver des relecteurs pour la traduction et un annotateur, canadien. Et voilà l'aboutissement en 1999. Sur la page de titre cinq noms au lieu des quatre que nous venons de mentionner. Il aurait fallu en ajouter au moins un. Et deux croix obituaires sont accolées à deux d'entre eux. Un apologue vient de vous être conté, sur le thème moral : « Aide-toi, le ciel t'aidera. » Ou un midrash sur Dieu qui soutient les justes dans leurs épreuves. C'est aussi un fait vécu. Les deux amis collaborateurs décédés s'appellent Jean DOIGNON et Georges Matthieu DE DURAND. Le livre, de vrai papier et bonne encre, s'intitule : HILAIRE DE POITIERS, *La Trinité*, tome 1, n° 443 de la série. Le tome 2 vient de sortir. Le grand évêque et sa grande œuvre ont animé la carte des vœux des Sources Chrétiennes pour la dernière année du millénaire.

Force est de reconnaître, que, éclairée ou non en son fond par le récit édifiant proposé en prologue, la vie des Sources Chrétiennes, Institut et Association, s'est poursuivie avec brio en 1999. Passons, à regret, sur tout ce qui s'est passé le 29 mars autour de Jean-Noël GUINOT, en la présence effective et éloquente du Chancelier de l'Université

catholique, M^{sr} BILLÉ, et au milieu de nombreux amis. Il est certain que la nomination d'un laïc à la tête de l'Institut a été remarquée et que l'on a, à nouveau et plutôt chaleureusement, beaucoup parlé des Sources Chrétiennes à cette occasion. De tels moments ont de l'importance. Mais il faut nous occuper ici moins du festif que du ferial.

La brochure idéale consacrée chaque année à l'Institut comprend, on le sait, quatre chapitres : l'édition, l'enseignement, la représentation et la modernisation. Des résultats mieux qu'encourageants peuvent être rapportés en chacun. Nous avons sorti neuf nouveautés et six réimpressions, et notre élan a plutôt été freiné qu'éperonné par l'éditeur. Le Directeur développera dans un instant les richesses qu'offrent ces volumes. Nous signalons seulement ceci concernant les réimpressions. Celles et ceux qui, un verre à la main, à l'issue de cette assemblée, pénétreront dans la salle de documentation, dont le plus luxueux ornement est la collection complète reliée, remarqueront tout de suite en celle-ci vingt-trois dos de fort papier, c'est-à-dire des exemplaires en attente de reliure. Ce sont les réimpressions. Juste après le cinquantenaire, un trou béant s'est creusé dans la collection : une bonne soixantaine d'épuisés. En quatre ans nous avons réduit la brèche du tiers. Même s'il faut continuer à être vigilant, de nouveaux épuisements ne cessant de se produire, il y a réellement à se féliciter du travail accompli. Par là est en effet manifestée la volonté commune à l'éditeur et aux Sources de maintenir la totalité de la Collection comme un organisme vivant. Passons à nos tâches d'enseignement – séminaires de langues anciennes et de traduction, séminaire de DEA, stage ecdotique : elles n'ont guère changé. Mais – et voilà ce qui est significatif – l'intérêt des étudiants ne faiblit pas, notamment pour la formation à l'édition des textes. Poursuivons : 1999 a été une année de congrès et de colloques. Notre équipe s'est démultipliée – Rome, Oxford, Paris (plusieurs fois), Lyon –, pour assurer une ubiquité dont le détail a été confié au dernier *Bulletin*. Et l'Institut a organisé lui-même une réunion de spécialistes, à Paris, sous la présidence efficace de notre directeur, en vue de maintenir la présence ambrosienne dans nos futures publications. Toujours au sujet de cette efficacité *ad extra*, Jean-Noël GUINOT a succédé à Guy SABBAH comme directeur de l'Unité Mixte de Recherche que nous constituons avec les historiens du christianisme de Lyon 2 et Lyon 3. Enfin, notre institut devient un lieu d'hébergement intellectuel apprécié dans l'univers mondial des chercheurs : la présence et le travail parmi nous de M. Andrius VALEVICIUS, professeur à Sherbrooke, au Canada, est d'ores et déjà pleine de promesses pour l'avenir, on y reviendra. Un doctorant italien.

M. Moreno CAMPETELLA, a occupé la place vacante. Donc, en ce domaine des relations extérieures, on peine à tout dire. Quant à l'aide apportée par l'informatique à nos activités éditoriales, on salue la sortie de deux volumes de la Collection en PAO (*l'Histoire spirituelle d'AVIT DE VIENNE*, n° 444) et l'installation du courrier électronique jointe à un achat de nouveau matériel (ladite intégration se révélant mangeuse du temps et de la patience des excellents connaisseurs que comporte notre équipe). Enfin, grâce au CNRS et à d'autres aides extérieures, notre bibliothèque se dote d'un équipement complet (matériel informatique et logiciel intégré).

A sa manière, l'Association n'est pas en reste. Il n'y a pas lieu de s'arrêter, malgré les décès et les désistements à cause de l'âge, sur la stabilité du nombre des adhérents, sauf à redire un grand merci à celles et ceux de nos amis qui nous communiquent des listes : c'est là le meilleur moyen de se maintenir et même de progresser. Quant à la vigilance exercée par le bureau et le conseil, le *Bulletin* en rend compte de façon plus topique. Elle est précise et attentive. Deux actions ont montré davantage en 1999 le dynamisme des Amis de Sources Chrétiennes. La première a concerné la base : il s'agit de votre générosité dans la réponse à la lettre du Président invitant à soutenir les « projets du Père BERTRAND ». Celui-ci a, du reste, exprimé déjà à chacune et chacun ce que lui inspirait leur don. En même temps, il indiquait les grands axes de « ses » projets : l'établissement d'un pôle américain qui aiderait au redéploiement des études patristiques dans le monde, et la mise en place d'un voyage d'étude « sur les pas des Pères ». La seconde action, qui concerne l'expansion, a été facilitée par le succès de la première ; elle est de la compétence du comité ad hoc, institué en 1998. D'une part, une plaquette est à l'étude en vue de présenter, selon plusieurs angles de vue, un visage attractif et dynamique de notre « œuvre » à d'éventuels partenaires sociaux. D'autre part, et surtout, une vaste opération est désormais lancée en vue de soutenir la naissance d'un organisme similaire au nôtre au Canada. L'amitié nouée avec M. VALEVICIUS, déjà nommé dans ce rapport, et, par lui, avec l'Université de Sherbrooke, et aussi quelques autres relations au Québec ont permis au mois de décembre un séjour extrêmement fructueux du Secrétaire dans la Belle Province. Depuis lors, les fondateurs de l'organisme projeté ont déposé une demande devant le Gouvernement fédéral en vue d'une fondation, cependant que nous mettons au point une « déclaration d'intentions » à signer de part et d'autre. Enfin nous nous préoccuons de consolider la marque « Sources chrétiennes » à l'étranger, et tout d'abord au Canada.

Que nous manque-t-il? Où est le plus urgent dans le « aide-toi, le ciel t'aidera»? En quel point plus précis doit se nicher la confiance des justes, ou du moins des bons travailleurs de l'Institut et des solides soutiens trouvés dans l'Association? Ce point urgent est l'avenir de l'équipe quant à son personnel d'ingénieurs et de chercheurs. Nos pourvoyeurs habituels connaissent et estiment ce que nous faisons. Le CNRS a ouvert deux postes depuis 1990. La Compagnie de Jésus nous a aidés de trois jésuites depuis la même date, mais, à part l'un d'entre eux, ceux-ci ne sont plus d'une première jeunesse. Et, dans le même laps de temps, six départs en retraite d'ingénieurs et de chercheurs ont laminé notre potentiel. Aujourd'hui, cinq salaires sont versés par le CNRS. A la fin de l'année, il n'y en aura plus que quatre, en 2002, trois. Pour l'instant, les ressources de l'Association ne lui permettent pas de prendre à sa charge des postes d'ingénieurs; pourtant sans de tels postes, il est impossible de maintenir le rythme – enviable et qu'on nous envie – de quinze à seize volumes annuels. C'est que ces mêmes ressources stagnent. Avec quatre cent cinquante titres au catalogue, nous ne touchons guère plus de droits aujourd'hui qu'il y a dix ans avec trois cent cinquante. Pourquoi? Premièrement, ce sont les nouveautés qui font la mise; elles ne dépassaient que difficilement dix par an au temps du personnel nombreux. Deuxièmement, une personne qui est dans l'auditoire, nous faisait remarquer qu'en franc constant le prix de nos livres a baissé d'un quart au cours de la décennie. Il est bien vrai que rien de ce que nous publions ne dépasse, tant soit peu, 300 F. C'était déjà les prix, il y a dix ans. Pendant ce temps, par le miracle de l'informatique, on demande toujours plus aux auteurs et à ceux qui, comme nous, conduisent jusqu'à leur terme leurs travaux. La composition, au sens typographique du terme, peu ou prou, nous incombe désormais de plus en plus!

Insistons un instant sur un autre manque à gagner de cette exigüité du personnel. Chacun sait que la culture est de moins en moins imprégnée de la connaissance des lettres classiques. Le français lui-même est menacé! Les Pères de l'Église, leur pensée et leur témoignage ne vont-ils pas souffrir de ces glissements? Ne devons-nous pas porter notre action bien au-delà de notre public coutumier en nous coulant dans ces glissements mêmes, tout particulièrement par un souci accru de la communication concernant la jeunesse des Pères de l'Église, ne serait-ce que par l'internautisme? Mais un site qui n'est pas renouvelé toutes les semaines est très vite déserté, et presque sans rémission. Et ce renouvellement permanent d'un forum des Pères aux Sources Chrétiennes, qui va s'en charger de façon compétente et attractive? Notre

éditeur, qui fait des efforts dans ce sens, désire nous entraîner dans son sillage? Devant un tel enjeu, pouvons-nous nous contenter d'être à la traîne?

Ces questions sont graves? Nous ne sommes pas les seuls à les recevoir en pleine face. Mais notre structure, qui est maniable et a démontré, durant cinquante ans, ses capacités d'innovation et d'adaptation, en vertu de l'originalité et de la portée intellectuelle et spirituelle de son objectif, a peut-être – non, supprimons le peut-être –, a, tout simplement, des atouts pour jouer une partie de la partie. Si 1999, dernière année du millénaire, nous a conduits, sereinement et avec une juste confiance, à mieux saisir les données de ce défi, 1999 aura été une année en or, préparant ce que le poète déjà pressentait : *Magnus ab integro saeculorum nascitur ordo*, « Cet ordre immense et neuf des siècles qui commence ».

Rapport financier

Les comptes de l'exercice 1999 ont tenu compte, de façon volontaire et même anticipée, des nouvelles dispositions comptables applicables aux associations¹ et plus particulièrement aux « fonds dédiés² ». Ceux-ci, compte tenu des pratiques et des particularités de notre association, ont enregistré, pour l'année 1999,

– d'une part, la totalité des « envois gratuits » d'ouvrages effectués à divers organismes religieux et universitaires en fonction des sommes reçues de divers donateurs,

– d'autre part, les sommes reçues par le Père Dominique Bertrand, à l'occasion de son départ du poste qu'il occupait et remises (sans droit de reprise) à notre association. Ces sommes ont été déjà affectées partiellement sur l'exercice 1999 ou seront affectés au cours des années suivantes à des projets de développement ou d'animation liés à l'objet social.

Bien entendu, nous saisissons l'occasion pour remercier l'ensemble des donateurs pour les dons effectués et affectés à la poursuite de notre activité.

1. Avis du 17 décembre 1998 du Conseil national de la comptabilité approuvé par le Comité de la réglementation comptable le 16 Février 1999 et homologuée par arrêté interministériel du 8 avril 1999.

2. Ces « fonds dédiés » enregistrent au passif, à la clôture de l'exercice, la partie des ressources affectées par des tiers financeurs à des projets définis, qui n'a pu encore être utilisée conformément à l'engagement pris à leur égard.

1. Compte de résultat

Produits

Les cotisations budgétées pour F 180 000,00 se sont élevées à F 175 182,84, en légère baisse par rapport à l'exercice précédent.

Les divers droits de direction ou d'auteur, inscrits au budget pour un montant total de F 527 000,00, ne se sont établis qu'à F 478 386,61 contre 518 147,58 l'exercice précédent, soit une baisse de l'ordre de 40 000,00 environ.

Les subventions et aides diverses apparaissent pour un montant de F 214 500,00 contre F 182 422,70.

Les autres postes de produits tels que les ressources diverses sont difficilement comparables du fait des nouvelles formes de comptabilisation signalées plus haut. Compte tenu de la dotation complémentaire liée aux projets futurs, ces ressources apparaissent néanmoins en baisse si l'on rappelle qu'elles incluaient, l'exercice précédent, un don exceptionnel de F 100 000,00.

Les sommes escomptées pour la PAO (Publication Assistée par Ordinateur) et prévues pour F 50 000,00 se sont élevées en réalité à F 36 000,00.

Les produits financiers ont été de F 32 940,13 contre F 37 193,62 en 1998.

Charges

Tous les postes de charges, à l'exception des « autres services extérieurs » ont augmenté pour diverses raisons

Les consommations diverses se sont établis à F 128 376,60 contre 105 302,83 en raison des frais de chauffage facturés par l'Université Catholique, en sus des loyers.

Les services extérieurs ont également progressé en raison de la hausse importante des loyers.

La baisse des « autres services extérieurs » s'explique par l'importance de charges de l'exercice 1998, mais non répétitives : formation PAO, impressions diverses, factures d'aides à l'éditeur reçues avec retard, etc.

Les charges de personnel sont restés quasiment stables, mais les frais de personnel liés à la PAO, tels que déjà signalés, n'ont pu être totalement récupérées.

La dotation d'amortissements et de provisions s'est élevée, en progression, à F 133 994,21 (y compris la dotation de F 69 906,09 pour les projets futurs) contre F 51 191,38 l'exercice précédent.

Les produits se sont établis à F 1 070 581,25 et les charges à F 1 224 591,70, soit un déficit de F 155 595,02. Ce déficit plus élevé que

celui prévu au budget (-F 46 600,00) s'explique essentiellement ainsi :

- une baisse sensible des droits de direction, par rapport au budget, mais aussi par rapport à l'exercice 1998 (cf. supra), en raison du nombre moins élevé des volumes vendus, et ce pour un montant de F 40 000,00 environ,

- l'absence de récupération des frais liés à la PAO et qu'il est possible de chiffrer à environ F 40 000,00 ;

- quant au solde, soit F 30 000,00 environ, il résulte de l'augmentation des charges de loyer et de chauffage.

2. Équilibre financier

Le montant total des investissements financés par autofinancement s'est établi à F 90 024,80.

Comme les « fonds dédiés » restent, au moins provisoirement, à disposition de l'association, l'autofinancement n'a été négatif que de F 21 600,81 (155 595,02-133 994,21).

Compte tenu du poids des investissements ci-dessus indiqué, le déséquilibre des autres valeurs d'actif à court terme, déduction faite des dettes à court terme, s'est aggravé d'un montant de 111 625,61, ce qui s'est manifesté à concurrence de ce montant par une tension sur la trésorerie. Cette tension ne s'est pas traduite toutefois par une modification substantielle des valeurs mobilières de placement qui s'établissait à un montant de F 708 609,60 au 31 décembre 1999, soit à un montant voisin de celui au 31 décembre 1998 de F 693 714,65.

3. Budget 2000 et perspectives d'avenir

Les prévisions s'avèrent toujours délicates à effectuer.

Pour les produits, les droits de direction ont été fixés à F 480 000,00, les subventions à F 50 000,00; toutefois, une subvention exceptionnelle de 120 000,00 a été promise par lettre, par une fondation.

Les autres ressources ont été inscrites pour des montants sensiblement équivalents à ceux de l'exercice 1999.

Les charges de loyer et de chauffage ont été fixés aux sommes facturées par l'Université Catholique, bien que des discussions soient actuellement en cours. Pour les autres types de charges et en particulier pour les frais de personnel, il a été tenu compte des décisions internes prises à ce jour.

Les produits ayant été fixés à F 1 150 000,00 et les charges à F 1 181 000,00, il en ressort un résultat déficitaire de F 31 000,00, après F 80 000,00 d'amortissements.

Ce résultat nécessite la recherche de ressources complémentaires, compte tenu de l'incertitude quant à une évolution favorable du nombre de volumes édités et vendus dans les années à venir.

Bilan au 31 décembre 1999

ACTIF

	Brut	Amortiss. Provisions	Net au 31-12-99	Net au 31-12-98
actif immobilisé				
<i>Immobilisations incorp.</i>			50 688	
<i>Immobilisations corporelles</i>	637 447	438 077	199 369	216 752
<i>Immobilisations financières</i>	24 797		24 797	25 201
Actif circulant				
<i>Créances</i>				
Autres créances	476 611		476 611	503 146
<i>Divers</i>				
Valeurs mobilières de placement	715 978	7 369	708 609	693 714
Disponibilités	102 343		102 343	234 915
<i>Comptes de régularisation</i>				
Cpte de régularisation Actif				
Total Actif			1 562 419	1 673 731

PASSIF

	Net au 31-12-99	Net au 31-12-98
Fonds Propres		
Fonds associatifs solde débiteur reprise	1 176 742	1 176 742
Résultats cumulés à reporter	<200 825>	<215 109>
Résultat de l'exercice	<155 595>	14 283
Provisions pour risques	377 505	377 505
Fonds dédiés	122 159	
Dettes	242 432	320 309
Total Passif	1 562 419	1 673 731

Compte de fonctionnement 1999

	du 01/01/99 au 31/12/99	du 01/01/98 au 31/12/98
Produits de fonctionnement		
Ressources de l'activité	653 569	697 004
Subventions	214 900	182 422
Ressources diverses	117 279	275 002
Produits financiers	32 940	38 463
Reprise amortis. et provisions		3 101
Report ressources non utilisées	51 892	
Total produits	1 070 581	1 195 994
Charges de fonctionnement		
Consommations	128 376	105 302
Services extérieurs	202 617	180 236
Autres services extérieurs	197 553	292 363
Rémunérations du personnel	444 555	452 834
Charges sociales	116 990	116 690
Impôts	413	470
Charges diverses	90	230
Charges financières		
Dotations amortis. et provisions	133 994	51 191
Total charges	1 224 591	1 199 320
Résultat de fonctionnement	-154 010	-3 325
Produits exceptionnels		27 024
Charges exceptionnelles	1 584	9 414
R É S U L T A T	-155 595	14 283
	Perte	Bénéfice

FONDATION NORD-AMÉRICAINNE

C'est au cours de la huitaine de jours passés par le Secrétaire au début de décembre en Amérique du Nord qu'ont été mises en place les bases réelles du projet ébauché à la faveur du séjour parmi nous du Professeur Andrius VALEVICIUS. Ce voyage avait été minutieusement préparé, d'une part par nos amis canadiens, d'autre part par notre comité d'expansion, dans sa réunion du 19 novembre 1999. Le Père BERTRAND avait mission de proposer aux universitaires de la francophonie canadienne une participation aux activités de notre institut lyonnais. Il ne s'agirait pas de fonder des Sources Chrétiennes parallèles mais, par des séjours longs (trois à cinq ans) de doctorants ou postdoctorants à Lyon, de former les ecclésiastiques qui font pour le

moment défaut dans la Belle Province. Cette collaboration fondamentale, de laquelle profiteraient à la fois la recherche patristique au Canada et les Sources Chrétiennes grâce à un appoint de travailleurs en son équipe, pourrait s'élargir par la suite en diverses délégations de compétence. Le plénipotentiaire avait de plus à engager des conversations avec les responsables de la *Library of Early Christianity*, une collection patristique bilingue que tentent de lancer certains chercheurs de la *Catholic University of America* à Washington.

C'est le 7 décembre, dans la maison montérégienne de l'université de Sherbrooke, qu'a eu lieu la réunion fondatrice, sous la présidence du Doyen de la Faculté de théologie, M. l'Abbé Jean DESCLOS, en présence de M^{gr} André GAUMOND, archevêque de Sherbrooke et président de la Conférence des évêques du Canada, avec la participation de collègues venus en particulier de Québec et d'Ottawa — d'autres avaient manifesté leur intérêt, mais les distances et la date hivernale de la rencontre ne facilitaient pas les déplacements. L'accord s'est fait très vite concernant la nécessité, soulignée par le Père BERTRAND, d'un « redéploiement mondial de la recherche et de l'édition patristiques » sur le modèle de ce qui se fait à Lyon et aussi sur la collaboration à cette action des patristiciens canadiens. Dans la foulée, la décision a été prise de fonder un organisme, reconnu par le Gouvernement fédéral, qui financerait les séjours longs préconisés ci-dessus. La formalisation concrète des démarches nécessaires a été précisée et confiée à Maître Marc JOLIN, professeur de fiscalité à l'université de Sherbrooke, participant très écouté de la rencontre. On peut donc affirmer que, si un jour existe Sources-Chrétiennes-Amérique, associé à la maison mère de Sources-Chrétiennes-Lyon, la date de naissance en aura été la fête de saint Ambroise de 1999, à Longueuil, aux portes de Montréal.

Le surlendemain avait lieu une excellente prise de contact à Washington. Il est clairement apparu qu'une collaboration avec nous est vivement désirée par les promoteurs de la *Library of Early Christianity*. Ceux-ci ont même demandé qu'une correspondance parte de l'Archevêque de Lyon, Chancelier des Facultés Catholiques et Président de la Conférence épiscopale française, afin de recommander aux plus hauts niveaux de l'Église des États-Unis et de la *Catholic University of America* la reviviscence de la connaissance et de l'édition des Pères en Amérique du Nord. Nous remercions M^{gr} BILLÉ d'avoir accédé de très bonne grâce à une telle requête.

CARNET

M. et M^{me} A. BOCCARD nous ont fait part de la naissance de leur petite-fille, Philippine, à Suresnes. Nous participons ainsi à la joie de toute la famille.

En même temps, conformément aux conseils de l'Apôtre — « pleurez avec ceux qui pleurent », même si ce n'est pas « comme ceux qui n'ont pas d'espérance » —, nous confions ceux qui nous ont quittés à la pensée et à la prière de toutes et de tous .

Le Père Jean ARNAUD, du diocèse de Marseille, décédé le 14 février dernier était un prêtre à la fois pastoralement actif dans l'évangélisation la plus quotidienne, en particulier avec la JOC et l'ACO, et soucieux d'une solide formation intellectuelle de la foi. Il y a une vingtaine d'années, il avait contribué à redonner vie à Radio-Dialogue, et nous nous souvenons à ce sujet d'une émission des ondes azuréennes sur CÉSAIRE D'ARLES, lors des rencontres et des célébrations occasionnées par la sortie du troisième tome des *Sermons au peuple* (n° 330 des SC, voir *Bulletin* n° 59, 1988, p. 6-7). Mais surtout, pour ce qui regarde ses relations avec les Sources Chrétiennes, le Père Arnaud animait depuis près de trente-cinq ans le « Groupe des Pères de l'Église ». Le *Bulletin* de juin 1984 (n° 50) saluait chaleureusement cette initiative, avec l'idée qu'elle en susciterait de semblables. Il n'est pas trop tard pour s'inspirer de la ferveur patristique du Père Jean ARNAUD.

Mais voici des amies ou amis tout aussi chers : M^{me} Sonia ABELA ; M^{lle} Marie-Dolorès BISBAL, ardente propagandiste des écrits des Pères, et tout spécialement de ceux d'Origène, à Perpignan ; M. Robert GRIMM, adhérent de la première heure, copèlerin du voyage du cinquantenaire à Rome et qui a légué ses livres, au nombre desquels nombre de Sources Chrétiennes, à la bibliothèque de son diocèse ; M. l'abbé Armand JAGU ; M^{lle} Christiane JAQUINOD, dont nous avons omis d'annoncer le décès il y a juste un an — sa traduction du traité de saint BERNARD *Sur la Conversion* paraîtra d'ici quelques mois ; M. Maurice LÉPINE, père de M. André LÉPINE, réviseur de nos comptes.

Le Père Auguste PIÉDAGNEL, de l'Oratoire, est mort le 3 janvier 2000, dans sa quatre-vingt-dixième année. Il était l'auteur, dans la collection, des *Catéchèses mystagogiques* de CYRILLE DE JÉRUSALEM ou plutôt JEAN DE JÉRUSALEM (n° 126, 1966, réédité en 1988) ; ce volume a rendu de très grands services aux spécialistes de la liturgie ; il publia aussi le n° 300 : JEAN CHRYSOSTOME, *Panégyriques de Paul*.

Nous pensons aussi à M^{lle} Marguerite RIVIÈRE, longtemps bibliothécaire du fonds Salomon-Reinach, à la Maison de l'Orient-Jean Pouilloux ; parvenue à l'âge de la retraite, elle nous a beaucoup aidés

pour le classement et le rangement de nos propres richesses. Il y a quelques semaines, les moines de la communauté de Lérins perdait l'un des leurs, le Père VINCENT-DE-LÉRINS; celui-ci s'était beaucoup intéressé à la *Vie de saint Honorat*, éditée dans la Collection sous le n° 235, et depuis longtemps épuisée; il nous incitait à diffuser les textes de ses prédécesseurs lériniens, et tout particulièrement le *Commonitorium* qui nous reste de son saint patron. Mentionnons encore le Père Roger TANDONNET, jésuite, et M. Maurice TOUCHEFEU.

Nous venons enfin de recevoir la nouvelle du décès du Professeur Johannes IRMSCHER, disparu le 23 mai au cours de son récent séjour à Rome pour la rencontre de l'*Augustinianum*. Maintenant difficilement la recherche en philologie classique et en histoire de l'Antiquité tardive à Berlin Est pendant les années sombres du communisme, il a cosigné avec le Père MONDÉSERT et le Professeur Kurt ALAND l'accord de juin-juillet 1956 entre les Sources Chrétiennes et la *Kommission für spätantike Religionsgeschichte*. Il a enrichi notre bibliothèque de nombreux tirés à part.

Qu'à tous nos amis, leurs amis, les Pères, fassent bon accueil auprès du Seigneur !

LES PUBLICATIONS

Devant les membres de notre Assemblée Générale, venus nombreux, il suffisait de faire un bref rappel du bilan éditorial de l'année écoulée — 9 titres nouveaux et 6 réimpressions —, puisque tous pouvaient voir et feuilleter les volumes placés sur un présentoir et que le précédent Bulletin (n° 81, novembre 1999) avait déjà rendu compte des ouvrages parus à l'automne. Signe visible de la vitalité de la Collection et du travail accompli par les membres de l'équipe CNRS et de l'Institut des Sources Chrétiennes, cette exposition contrastait par son abondance avec la présence trop discrète — c'est presque un euphémisme — des volumes destinés à illustrer le nouveau millénaire! Il est vrai que la date fort précoce de notre Assemblée Générale était en partie responsable de cette situation, mais également des retards dans la mise au point finale des volumes prévus pour le début de l'année, d'autres dans la fabrication chez les imprimeurs, des contretemps aussi dus aux turbulences que traversaient les Éditions du Cerf. Bref, pour donner raison aux prévisions de nos augures les plus pessimistes, une série de petits « buggs » pour inaugurer l'an 2000! Nous ne pou-

vions faire état dans ces conditions que de trois réimpressions effectuées en février et mars et de deux nouveautés, sorties des presses en mars, mais mises en librairie seulement en avril.

Une fois encore, nous avons dû réimprimer le n° 1 de la Collection, *La Vie de Moïse* de GRÉGOIRE DE NYSSE, dont le Père Jean Daniélou faisait paraître, en 1942, mais amputée de la première partie du traité et sans le texte grec, en raison de la pénurie de papier, l'édition qui lançait la collection « Sources Chrétiennes ». La manière propre à Grégoire de lire l'histoire de Moïse et le livre de l'*Exode*, d'abord selon une exégèse littérale édifiante, proche par bien des traits de la *haggada* juive, puis, dans la seconde partie de son ouvrage, selon une exégèse allégorique et spirituelle, qui fait de la vie de Moïse un symbole de l'itinéraire mystique de l'âme, entraîne du même coup son lecteur sur les voies de la connaissance de Dieu. Cher à Grégoire, le thème de la ténèbre dans laquelle pénètre Moïse en gravissant la montagne (§ 162 s.) prend à cet égard une importance particulière : la ténèbre est pour lui une métaphore de la transcendance divine par rapport à toute créature. Entrer, comme Moïse, dans « la ténèbre où Dieu était », c'est entrer dans la quête sans fin d'un Dieu totalement incompréhensible et transcendant, et paradoxalement l'atteindre au sein même de cette quête. Dans son introduction (p. 21), J. Daniélou dégage avec clarté cette idée force de Grégoire : « L'âme, à la recherche de Dieu, écrit-il, croit d'abord l'atteindre dans les lumières qu'elle en reçoit, jusqu'à ce que, d'échec en échec, elle finisse par comprendre que voir Dieu consiste à ne pas voir et que c'est dans cette quête elle-même que réside la connaissance de Celui qui surpasse toute connaissance. » L'homme épris de Dieu est en quelque sorte condamné à l'« épéctase » (§ 219 s.), c'est-à-dire à une continuelle tension vers un sommet à dépasser dès qu'il est atteint, sans pouvoir jamais relâcher l'effort qui le fait entrer toujours davantage dans la ténèbre lumineuse de Dieu. La seconde réimpression de la troisième édition de cette *Vie de Moïse* est sans aucun doute le signe que l'épéctase selon Grégoire de Nysse n'a rien perdu de sa capacité à alimenter la quête spirituelle de l'homme contemporain.

Avec l'*Épître aux Corinthiens* de CLÉMENT DE ROME (n° 167) a été réimprimé l'un des tout premiers textes patristiques, antérieur à l'année 100 de notre ère, c'est-à-dire presque contemporain, comme *La Doctrine des douze apôtres* (n° 248 bis, réédité en 1998), de certains écrits du Nouveau Testament. Attribuée au pape Clément, le troisième successeur de Pierre sur le siège romain, cette lettre, rédigée en grec, est un écrit de circonstance : son but est de rétablir l'unité et la commu-

nion dans l'Église de Corinthe, déchirée par l'affrontement de clans et des rivalités de personnes, qui allaient jusqu'à contester l'autorité des presbytres. Sur les circonstances précises de la crise traversée par l'Église de Corinthe, la lettre nous renseigne en définitive assez peu. Son intérêt vient surtout de ce qu'elle nous fait connaître de la communauté chrétienne primitive de Rome, de ses thèmes de prédication et de sa liturgie. Du point de vue liturgique, l'éditrice du texte, Annie Jaubert, souligne un double héritage : un héritage juif, perceptible dans l'utilisation de formules apparentées avec la prière synagogale ou dans la manière de parler avec le plus grand respect du Nom de Dieu, et des réminiscences assez nettes des liturgies chrétiennes primitives, notamment dans les doxologies, très semblables à celles des épîtres du Nouveau Testament. Visiblement imprégné de la langue des Septante, Clément s'écarte pourtant si nettement parfois du texte connu qu'il paraît utiliser une version ayant cours dans son milieu ; il utilise en outre comme Écriture des textes non canoniques, hérités sans doute de divers courants juifs. En revanche, il ne connaît aucun « canon » du Nouveau Testament et ne cite comme Écriture que des textes vétérotestamentaires ; quand il cite des paroles de Jésus, il se réfère à des collections de *logia*, consignés par écrit ou oraux, non à des évangiles écrits. On l'aura compris, il s'agit d'un texte du plus grand intérêt pour la connaissance du christianisme primitif, non seulement du point de vue ecclésiologique et liturgique, mais également du point de vue de la théologie, ce que met aussi en évidence l'introduction d'A. Jaubert, même si les préoccupations de Clément dans son épître sont d'abord pastorales et posent déjà la question de l'autorité de l'Église de Rome.

En avril, ont été à leur tour réimprimées les *Homélie sur Josué* d'ORIGÈNE (n° 71), dont l'édition est également due à Annie Jaubert. De ces homélie, l'original grec est perdu, ce qui est le sort commun de la majorité des homélie d'Origène, et nous devons à la traduction latine de Rufin d'Aquilée, l'ami puis l'adversaire de S. Jérôme, de les connaître. En abordant l'interprétation du livre de *Josué*, Origène avait bien conscience de la difficulté de sa tâche : comment tirer de ce récit historique qui relate l'installation des Hébreux dans la Terre Promise — une conquête âpre avec son lot de combats et de massacres —, puis la répartition des terres entre les différentes tribus, un enseignement capable de nourrir la foi de fidèles chrétiens, au milieu du III^e siècle, et leur faire admettre, à la suite de Paul, que « toute l'Écriture est divinement inspirée » ? Origène tente de résoudre la difficulté en proposant des combats de Josué une interprétation spirituelle, en invitant à dépasser le sens littéral historique de ces récits de guerre et de carnages pour y voir une

figure de la lutte à mener par le chrétien contre les démons et les passions. La conquête de la Terre Promise sous la conduite de Josué (Jésus en hébreu comme en grec) n'est que l'image charnelle de la conquête spirituelle du royaume des cieux, sous la conduite de Jésus, le chef du nouvel Israël qu'est l'Église. La doctrine du combat spirituel est donc le thème qui sous-tend toutes ces homélies. A travers les gestes et les actes de Jésus, fils de Navé, se manifestent comme en figure les mystères de Jésus, Fils de Dieu, « non point tant, note l'éditrice du texte, ceux du Jésus historique que ceux du Christ glorieux dont l'action incessante se manifeste dans les cœurs ».

Depuis notre Assemblée générale, d'autres réimpressions ont été effectuées, celle de deux traités de JEAN CHRYSOSTOME, *Sur la providence de Dieu* (n° 79), en mai, et *Sur l'incompréhensibilité de Dieu* (n° 28 bis), en juin. On en doit l'édition à Anne-Marie Malingrey, qui, seule ou en collaboration, a édité dans la Collection de nombreux ouvrages de cet auteur, auquel elle consacre depuis plus d'un demi-siècle l'essentiel de ses travaux. Le traité *Sur l'incompréhensibilité*, rédigé par Jean Chrysostome pour réfuter l'une des formes les plus subtiles de l'hérésie arienne, expose en un langage accessible aux simples fidèles le mystère trinitaire, en dénonçant la prétention des ariens à connaître l'essence de Dieu par les seules voies de l'intelligence humaine et à déduire de leurs raisonnements que le Fils et l'Esprit Saint sont d'une autre essence que le Père. On pourra relire ces cinq homélies en même temps que le traité d'HILAIRE sur *La Trinité* (voir ci-dessous). Les homélies *Sur la Providence* sont d'une autre veine : Jean Chrysostome, sur la route d'un exil qui doit s'achever par sa mort, à Cucuse, en Arménie, après un lot de souffrances physiques et morales, médite à l'intention de ses amis et fidèles de Constantinople sur le problème de la souffrance et de la Providence divine, et sa méditation se fait action de grâces. Ce texte, contemporain des *Lettres à Olympias* (n° 13 bis) et de la série des *Lettres d'exil*, dont A.-M. Malingrey et R. Delmaire préparent l'édition pour « Sources Chrétiennes », est aussi un acte de foi devant ce que le plan de Dieu peut avoir de déconcertant pour l'homme. Au-delà des ornements rhétoriques qui parent l'argumentation s'expriment ici une expérience personnelle, un témoignage de foi et d'amour de Dieu.

Au programme des réimpressions initialement prévues, est venue s'ajouter, en mai, celle du livre V des *Institutions divines* de LACTANCE (n° 204-205), un texte inscrit au programme de l'Agrégation de Lettres classiques et de grammaire pour l'année 2001. A ce programme figure aussi un traité de PHILON D'ALEXANDRIE, le *De Iosepho* (n° 21 des

« Œuvres de Philon d'Alexandrie »). Ce sera sans aucun doute, pour de nombreux « agrégatifs », l'occasion de découvrir cette littérature grecque et latine tardive, à laquelle le judaïsme et le christianisme donnent un nouveau souffle, et que la collection « Sources Chrétiennes » a pour but de faire mieux connaître. Nous prévoyons déjà, pour la prochaine rentrée universitaire, la tenue à Lyon, avec des spécialistes de Philon et de Lactance, d'une journée d'étude, à l'intention des professeurs d'université qui auront à traiter de ces deux auteurs devant leurs étudiants.

La longueur inhabituelle de cette rubrique consacrée aux réimpressions veut bien sûr souligner l'intérêt de ces textes, dont suffirait à témoigner l'accueil qu'ils ont rencontré ; c'est aussi pour moi l'occasion d'exprimer notre reconnaissance à la petite équipe de relecteurs bénévoles qui collaborent à cette opération et de mentionner le travail effectué par M^{me} M. Furbacco, responsable du service PAO de l'Institut, à qui revient la charge de préparer pour l'imprimeur un document « prêt à flasher ». Il ne s'agit donc pas, en faisant état de six réimpressions pour le premier semestre, de masquer une réalité moins satisfaisante en ce qui concerne les nouveautés !

Du reste, si les deux premiers mois de l'année ont été « creux », contrairement à nos prévisions, la situation s'est redressée par la suite. En mars 2000, deux volumes, de près de 500 pages chacun, sortaient des presses de l'imprimeur : CÉSAIRE D'ARLES, *Sermons sur l'Écriture*, tome I (n° 447) et HILAIRE DE POITIERS, *La Trinité*, tome II (n° 448). Par ses *Œuvres monastiques* (n° 345 et 398) et ses *Sermons au peuple* (n° 175, 243 et 330), CÉSAIRE D'ARLES était déjà bien présent dans la Collection. Il y entre aujourd'hui davantage encore avec ce premier ensemble de *Sermons sur l'Écriture* (81-105), édités par dom Joël Courreau de l'abbaye de Ligugé, à qui l'on doit déjà, en collaboration avec le Père Adalbert de Vogüé, l'édition des *Œuvres monastiques*. Ces sermons, que l'on nommerait plus justement homélies, car Césaire, à la manière d'Origène ou d'Augustin, y donne en fait le commentaire exégétique du texte de l'Ancien Testament qui vient d'être lu devant l'assemblée, devaient s'adresser, sinon à une élite intellectuelle, assez peu nombreuse en Arles au VI^e siècle, du moins à un public suffisamment instruit pour connaître les Écritures et apprécier la richesse doctrinale de l'exégèse spirituelle et symbolique pratiquée par Césaire. L'évêque d'Arles se montre toutefois soucieux d'adapter son discours à son auditoire, de se mettre à sa portée ; il sait que s'il veut lui faire entendre « les explications des saintes Écritures, selon la méthode et dans le style où elles ont été présentées par les saints Pères, la nourriture de l'enseignement

ne pourra parvenir qu'à un petit nombre de personnes instruites ; quant au reste de la foule du peuple, il restera à jeun. Et c'est pour cela qu'[il] demande humblement que les oreilles savantes se contentent de supporter avec patience un style populaire pourvu que le troupeau tout entier du Seigneur puisse, par une parole simple et, pour ainsi dire, terre à terre, recevoir la pâture spirituelle. Et puisque les gens ignorants et simples ne peuvent s'élever au niveau des gens instruits, que les gens cultivés daignent s'abaisser au niveau de l'ignorance des autres. Car ce qui est dit aux simples, les gens instruits peuvent aussi le comprendre, mais ce qui sera prêché aux gens cultivés, les simples ne seront pas du tout capables de le comprendre ». Césaire, qui les avait lus, savait bien que les Pères sont souvent d'un abord difficile, comme le savent aussi les éditeurs de la Collection qui cherchent le plus possible à concilier exigences scientifiques et clarté dans la présentation des textes patristiques! Ce souci d'être compris du plus grand nombre conduit Césaire à élaguer son modèle, à simplifier certaines explications, à supprimer tout ce qui ne se rapporte pas directement à son sujet, à privilégier dans tous les cas la clarté et la concision. Il est assez facile néanmoins de repérer ses sources : un grand nombre de ses homélies sont des remplois de sermons ou de traités des anciens Pères, en priorité Origène et Augustin, mais aussi Ambroise, Eusèbe Gallican, Grégoire d'Elvire, Paulin de Nole... Toutes ces sources sont signalées dans la présente édition et permettent de mesurer la culture de l'évêque d'Arles. Cette première série de sermons, qui portent sur la *Genèse*, l'*Exode* et le *Lévitique*, se rattache vraisemblablement à une prédication de Carême, destinée à préparer les catéchumènes au baptême et l'ensemble des fidèles, à la fête de Pâques. Il ne s'agit pas pourtant d'une prédication continue sur chaque livre, mais d'homélies prêchées par Césaire sur plusieurs années et réunies ensuite en un recueil selon l'ordonnance de l'année liturgique. Ces collections d'homélies ont connu, du vivant de leur auteur, une large diffusion, avant d'être recopiées plus tard dans les « homéliaires » utilisés pour des lectures liturgiques. Ainsi s'est élargie l'influence de Césaire, dont les sermonaires médiévaux portent encore la marque. La publication se poursuivra avec la suite des sermons sur l'Ancien Testament et la série consacrée au Nouveau Testament.

On se réjouira sans aucun doute de voir progresser rapidement l'édition de *La Trinité* d'HILAIRE DE POITIERS, dont le premier tome est paru en 1999 (Livres I-III, n° 443). Avec les livres IV à VIII, que contient ce nouveau volume (n° 448), Hilaire poursuit sa grande réfutation de l'hérésie arienne, ou plutôt il la reprend et l'amplifie, quelques années

plus tard. A deux reprises, au livre IV et au livre VI, il juge nécessaire de citer la « profession de foi » d'Arius — sa lettre à l'évêque Alexandre d'Alexandrie —, pour mieux en faire apparaître les affirmations erronées et y débusquer, sous la feintise d'un langage orthodoxe, la fausseté de la doctrine, « les cheminements de serpents aux replis glissants, les nœuds de vipères tortueusement lovées ». Il s'attache donc à montrer comment, sous des « mots vrais », Arius et ses sectateurs introduisent « des significations fausses » : « Le bien est dans leur bouche, pour que depuis le cœur le mal puisse s'insinuer. Mais au milieu de tout cela, je ne les entends nulle part appeler Dieu le Fils de Dieu; nulle part je ne les trouve prêchant le Fils d'une façon qui en fasse un Fils. On fait intervenir le nom de Fils pour n'avoir rien à dire sur la nature ; on supprime la nature pour rendre le nom inapplicable. On met en avant d'autres hérésies pour permettre à l'hérésie de mentir sur son propre compte. On fait intervenir un seul Dieu, seul véritable, afin de ne pas laisser au propre et véritable Fils de Dieu sa qualité de Dieu » (VI, 7). En argumentant tour à tour ou conjointement à partir des textes de l'Ancien Testament, des Épîtres de Paul et de l'Évangile de Jean, Hilaire entend démontrer contre les ariens l'unité de nature du Fils avec le Père : il n'est donc pas une créature du Père, ni un Dieu inférieur, mais possède une divinité véritable, égale en tout à celle du Père. Toute son argumentation scripturaire est mobilisée à cette fin, dans une visée à la fois trinitaire et christologique, car il s'agit en définitive de montrer contre Arius que, dans le Christ, habite corporellement la plénitude de la divinité : « Ils sont un de telle façon que Dieu ne diffère pas de Dieu. Et Dieu est si peu différent de Dieu qu'une parfaite naissance a fait exister un Dieu parfait. Et si d'autre part cette naissance est si parfaite, c'est parce qu'en un Dieu né de Dieu la plénitude de la divinité habite corporellement » (VIII, 56). Le tome III de cette grande œuvre d'Hilaire, dont l'édition est due aux Pères G. M. de Durand, C. Morel et G. Pelland, paraîtra en 2001.

Du *Commentaire sur le Premier Livre des Rois*, longtemps attribué à GRÉGOIRE LE GRAND et récemment restitué à son véritable auteur, PIERRE DE CAVA, un moine italien du XII^e siècle, est paru, en mai dernier, le livre IV (n° 449). Comme deux des trois précédents volumes (n° 351, 391, 432), celui-ci est dû au Père Adalbert de Vogüé, moine de la Pierre-qui-Vire ; la composition en a été entièrement assurée par M^{me} M. Furbacco de l'Institut des Sources Chrétiennes. Dans son introduction, avant d'exposer le contenu de cette nouvelle section du commentaire, A. de Vogüé présente plus en détail son auteur, dont il venait de découvrir la véritable identité au moment où le tome III allait

paraître (voir n° 432, p. 11). La vie de ce Pierre Divinacellus, liée à celle de deux monastères de l'Italie méridionale et partagée entre Campanie et Basilicate, nous ramène à l'époque du pape Innocent II et du schisme d'Anaclet : d'abord moine de l'abbaye de Cava, proche de Salerne, fondée par un moine clunisien, il fut choisi comme abbé de Venosa, une fondation de la famille normande des Hauteville, dont elle devint la principale nécropole — Robert Guiscard et sa première épouse y furent ensevelis —, pour relever cette abbaye qui avait périclité en raison du schisme. C'est vraisemblablement à Cava qu'il eut le loisir de composer son *Commentaire sur le Premier Livre des Rois*, avant de se montrer un supérieur exemplaire, au cours de son abbatiat à Venosa, où il introduisit les coutumes de Cava, inspirées de celles de Cluny. La présente section du commentaire est une lecture allégorique du *Premier Livre de Samuel* 9, 3-10, 27, qui relate la rencontre de Saül et de Samuel, l'onction royale de Saül par le prophète et sa proclamation comme roi devant le peuple : Pierre de Cava, qui y voit une figure du sacre épiscopal, fait de son interprétation une longue réflexion sur le ministère pastoral, sur les qualités que doit posséder l'évêque idéal, sur la nécessité pour les pasteurs de développer l'esprit d'oraison, de concilier action pastorale et vie de prière. On comprend mieux les préoccupations de l'auteur, quand on sait que les évêques étaient alors très souvent choisis parmi les moines — les exemples sont nombreux à Cava comme à Venosa —, et que la tentation était forte pour certains d'accorder la priorité à l'action temporelle ou de se laisser séduire par les honneurs et les avantages liés à leur charge. Mais les évêques ne sont pas seuls concernés : aux moines qui exercent un ministère, Pierre de Cava rappelle aussi qu'une fois leur travail accompli, ils doivent se hâter de revenir à une vie de contemplation et d'oraison. Cette lecture allégorique du Livre de Samuel peut surprendre le lecteur contemporain : il y trouvera néanmoins, outre un reflet de la situation de l'Église au XIII^e siècle, une intéressante réflexion sur le ministère sacerdotal et le sacrement de l'ordination. L'édition des livres V et VI, avec lesquels s'achèvera cette publication, est en cours de préparation.

Au mois de juin paraîtra le tome I du second volume de la *Correspondance* de BARSANUPHE et de JEAN DE GAZA (n° 450). Comme le volume précédent, qui contient les lettres aux solitaires (n° 426-427), celui-ci est divisé en deux tomes (n° 450-451), qui regroupent les lettres aux cénobites. Le tome II paraîtra à la fin de l'automne ou au début de l'année 2001. Pour le mois de juin, était également prévue la sortie du tome III des *Sermons sur le Cantique* de BERNARD DE CLAIRVAUX, que notre éditeur, à notre grand regret, vient de repousser à la fin du mois

d'août. Nous espérons néanmoins que la suite de notre programme s'exécutera selon nos prévisions : le « Bon à tirer » du deuxième volume des *Lettres* d'ISIDORE DE PÉLUSE, du *Discours catéchétique* de GRÉGOIRE DE NYSSE et de la réimpression du premier tome de la *Thérapeutique des maladies helléniques* de THÉODORET DE CYR sera donné avant l'été. Les mois d'automne devraient donc être, une fois encore, bien remplis, d'autant que sont également attendus le livre IV du *Contre Marcion* de TERTULLIEN et le second tome des *Traité*s de MARC LE MOINE. (J.-N. GUINOT).

L'INSTITUT

CE N'EST QU'UN AU REVOIR

Nous sommes certains, et pour des raisons très précises, de les revoir dans les salles et couloirs de Sources chrétiennes. C'est pourquoi le départ à la retraite de MM. Guy SABBAAH et Michel LESTIENNE ne nous accable pas trop. Il aura tout de même fallu se consoler par deux rencontres amicales, et arrosées. Le mercredi 21 juin, les deux candidats à l'*otium* auront reçu l'équipe et les amis. Le 6 juillet, à l'issue de la réunion de la commission du conseil scientifique, l'équipe et les amis les auront reçus. L'une et l'autre réception aura égayé les mêmes salons. Il est trop tôt pour relater ce qui aura été dit. Mais on peut, dès maintenant, être sûr que les premiers exalteront leurs motifs de ne pas nous quitter tout à fait, et que les seconds, par la voix des témoins les plus autorisés, ne seront sur ce point que de simples échos. Guy SABBAAH, directeur de notre équipe CNRS depuis 1988, doit, entre autres, achever avec Bernard GRILLET l'*Histoire ecclésiastique* de SOZOMÈNE — encore deux volumes ! Michel LESTIENNE, après avoir préparé l'édition d'une trentaine de numéros de la collection, y paraîtra enfin à part entière par la publication de *Questions sur les Règles* de THÉODORET DE CYR. Mais « laissons les oiseaux voler ! » L'occasion sera donnée, dans un *Bulletin* ultérieur, de recueillir ce qui n'aura pas été, et le moins du monde, leur chant du cygne.

L'INTRA MUROS

Dorénavant tous nos bulletins, listes, prière d'insérer, etc. sont composés dans nos locaux grâce à la PAO ; signalons la sortie attendue de la liste double, numérique et alphabétique, de nos publi-

cations : elle englobe toute l'année 2000 et atteint le n° 456. Tous les destinataires du *Bulletin* la trouveront jointe à ce numéro 82.

Les séminaires des années précédentes ont tous poursuivi leurs réunions, des langues anciennes, hébreu biblique et syriaque, à la traduction (AMPHILOQUE D'ICONIUM) et à « La Bible et ses interprétations », inséré dans le programme du Diplôme d'étude approfondies de Lyon 2 sur les mondes anciens. MM. GUINOT et ÉVIEUX ont également participé, comme les années précédentes, au DEA d'histoire religieuse (Lyon 2-Lyon 3) : la matinée du 28 février a été ainsi consacrée aux instruments de travail concernant le christianisme ancien (J.-N. GUINOT) et à l'édition des documents relatifs à cette aire historique (P. ÉVIEUX). Tout sera reconduit l'an prochain, sauf les recherches sur les *Homélies* du Cappadocien qui ont permis au futur éditeur, M. BONNET, de mettre au moins l'ensemble de sa traduction et de préparer l'annotation. M. LESTIENNE, malgré son départ en retraite en juillet prochain, assurera encore l'an prochain la conduite du séminaire de lectures bibliques en hébreu.

Le stage d'ecdotique, en sa septième édition – du 17 au 21 avril – était doublé d'un stage de paléographie grecque. Ces deux propositions jumelées ont obtenu un succès jamais atteint : 28 plus 10 stagiaires. Du moins pour les exposés magistraux, il a fallu demander aux Facultés Catholiques de nous libérer une salle de cours. Nous remercions, du reste, les autorités de celles-ci pour leur obligeance, qui plus est, gratuite, face à une telle affluence. Une photo immortalise dans ce *Bulletin* (p. 26) cette acmé. Pour la paléographie, étant donné les demandes qui n'ont pu être satisfaites, une seconde session a même dû être organisée les 24-29 juillet (tous renseignements au secrétariat de l'Institut).

Nos locaux ont reçu, le 12 mai, la visite de M. J.-Y. VILLARD, nouveau responsable du personnel et des ressources humaines à la délégation régionale du CNRS ; il était accompagné de son adjointe, M^{me} C. SERREAU. Leur déplacement avait pour but l'évaluation des besoins de l'équipe, en personnel et en moyens, pour les quatre prochaines années, à partir d'une réflexion menée avec son directeur sur la situation existante. La rencontre individuelle, initialement prévue, avec chacun des membres CNRS de l'équipe a dû être reportée à une date ultérieure.



Photo: M.-G. Guérard

L'EXTRA MUROS

La seconde semaine après Pâques a été marquée par un véritable éclatement international de notre équipe. New York, Rome, Mayence ont été quasi simultanément des points de chute pour trois membres de l'Institut. J.-N. GUINOT et D. GONNET ont participé, du 29 avril au 4 mai, à New York, à la conférence internationale organisée par la Fondation Cassamarca. Le thème justifiait l'invitation qui nous avait été faite : « Globalisation et humanisme latin ». Devant un très large public, nos délégués ont eu une dizaine de minutes pour déclarer, chacun à leur manière, le rôle que les Sources Chrétiennes peuvent jouer dans cette vaste partie : « La contribution de la collection Sources Chrétiennes à la diffusion de la culture gréco-latine », pour le premier, et pour le second : « La liberté religieuse à la lumière des Pères de l'Église ». Sitôt quittées les rives de l'Hudson, notre direc-

teur est au bord du Tibre, participant au XIX^e *Incontro* de l'*Augustinianum*. Il y traite de « L'Apôtre Pierre dans la tradition antiochienne », et y renouvelle, comme chaque année, les amitiés porteuses d'avenir. Au même moment, invité par l'*Institut für europäische Geschichte* de Mayence, qui célèbre le jubilé de sa fondation en 1950, le Père D. BERTRAND développe, à la demande des organisateurs, un point d'histoire sans doute un peu oublié des manuels : « *Der Aufschwung der Patristik in Frankreich in der Mitte des 20. Jahrhunderts (1942-1958)* » dont les Sources Chrétiennes ne sont évidemment pas absentes. On notera ce triplé comme un signe encourageant de notre réputation internationale.

Grâce à l'amitié de M^{me} Hélène BREMAUD, organisatrice de *Christ... et un... et deux... et trois*, Sources Chrétiennes a été présent à cette manifestation inaugurale du jubilé pour le diocèse de Lyon, du 28 novembre au 23 janvier, dans l'église de l'Annonciation à Lyon-Vaise, par trois panneaux. Puis de nouveau à Charlieu, du 18 avril au 3 mai, pour le Roannais

Le 11 février, le Père BERTRAND a redonné sa conférence « Les Mages à Bethléem, un cas d'explosion de l'imaginaire » à la Maison du Beuvray. Il était invité par M. Marcel CORNELOUP, Président international des chorales *A Cœur Joie*, maire de Saint-Léger-sous-Beuvray et fondateur de la Maison. Cette conférence, du reste, a paru dans les *Mémoires de l'Académie de Lyon* pour l'année 1999.

Un volume fort utile, de notre collaborateur Bernard MEUNIER, vient de sortir : *La Naissance des dogmes chrétiens*, Paris, L'Atelier. Non seulement il débrouille un dossier passablement complexe, mais aussi il en fait saisir le sens en cette complexité même. Dans la même ligne, nous recommandons l'ouvrage d'un jésuite ami, bien connu des patrologues : Bertrand DE MARGERIE, *Les Pères de l'Église commentent le Credo* (Le Cerf), Paris 1998.

ANNONCES

LES SÉMINAIRES 2000-2001

Le séminaire d'hébreu, lecture de textes bibliques, reprendra ses travaux avec M. LESTIENNE le mercredi 11 octobre de 11 h à 12 h. Pour l'initiation, conduite par le Père GONNET, la première séance aura lieu le mercredi 25 octobre à 10 h 30.

Les syriacisants se remettront à lire des textes le mercredi 4 octo-

bre à 17 h 30. Le lancement de l'initiation, avec le Père GONNET, se fera le lundi 6 novembre à 17 h 30.

Le séminaire de DEA sur « la Bible et ses interprétations » reprendra en octobre, probablement les mardis matin par quinzaine. Les séances auront lieu à la Maison de l'Orient-Jean Pouilloux. Contacter le secrétariat.

UNE JOURNÉE D'AGRÉGATION

Deux œuvres tirées de nos collections ont été mises au programme de l'agrégation de Lettres classiques pour l'année prochaine : LACTANCE, *Institutions divines*, le livre V (éd. P. Monnat, SC 204 et 205), Paris 1973, et PHILON D'ALEXANDRIE, *De Josepho* (éd. J. Laporte, Œuvres de Philon d'Alexandrie 21), Paris 1964. Comme cela s'est déjà produit dans des cas similaires, l'Institut des Sources Chrétiennes, en collaboration avec l'Université Lyon-2, organisera courant octobre une journée d'étude sur ces deux auteurs et ces deux œuvres. Des convocations vont être envoyées aux enseignants qui peuvent être intéressés.

POUR NOS AMIS DE PROVENCE-CÔTE D'AZUR

Nous sommes heureux de porter à la connaissance de nos adhérents et amis du Sud-Est le Cours Biblique organisé par M. PASCALIN. Il s'agit d'apprendre à lire les deux Testaments à partir des langues principales de leur transmission, l'hébreu, le grec et le latin. Le cours a donc une double mission : l'apprentissage ou l'exercice des langues bibliques et la familiarisation avec la pensée et le message de ces textes fondateurs. Pour tous renseignements, s'adresser à M. PASCALIN, Cours Biblique, Rue Promenade-d'hiver, 84100, Saint-Romain-en-Viennois, tél. 04 90 46 52 42.

POUR NOS AMIS DE LYON ET DU RHÔNE

Sources Chrétiennes aura un stand au Forum Régional des Associations, le 2 et 3 décembre prochain, parmi le demi-millier et plus d'organismes associatifs qu'accueillera la Halle Tony-Garnier à cette occasion.

**BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE
« SOURCES CHRÉTIENNES »**

n° 82 – juin 2000

SOMMAIRE

VIE DE L'ASSOCIATION	p. 2
<i>BUREAU, CONSEIL, COMITÉ, COMMISSION...</i>	p. 2
<i>L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE</i>	p. 4
<i>Rapport moral</i>	p. 5
<i>Rapport financier</i>	p. 9
<i>FONDATION NORD-AMÉRICAIN</i> E	p. 13
<i>CARNET</i>	p. 15
LES PUBLICATIONS	p. 16
L'INSTITUT	p. 24
<i>CE N'EST QU'UN AU REVOIR</i>	p. 24
<i>L'INTRA MUROS</i>	p. 24
<i>L'EXTRA MUROS</i>	p. 26
ANNONCES	p. 27
<i>LES SÉMINAIRES 2000-2001</i>	p. 27
<i>UNE JOURNÉE D'AGRÉGATION</i>	p. 28
<i>POUR NOS AMIS DE PROVENCE-CÔTE D'AZUR</i>	p. 28
<i>POUR NOS AMIS DE LYON ET DU RHÔNE</i>	p. 28

Association des "AMIS DE SOURCES CHRÉTIENNES"

(reconnue d'utilité publique)

29, rue du Plat, 69002 Lyon

C.C.P. 3875-10 E Lyon ; tél. 04 72 77 73 50 ; télécopie 04 78 92 90 11

Cotisations annuelles : adhérent 100 F ; bienfaiteur : 150 F ; fondateur : 600 F

Directeur de publication : D. BERTRAND

sc@univ-catholyon.fr